

Céline FRIGAU MANNING, *Ce que la musique fait à l'hypnose : Une relation spectaculaire au XIX^e siècle* (Dijon : Les Presses du Réel, 2021), 17 × 24 cm, 378 p., 30 ill., bibliogr., index, coll. « Œuvres en société ».

Dans cet ouvrage issu de son habilitation à diriger des recherches, Céline Frigau Manning propose une exploration « des nombreuses formes d'intrication » que prennent la musique et l'hypnose au XIX^e s. Elle y appréhende l'expérience hypnotique comme un terrain à la fois spectaculaire et savant,

où « l’imaginaire de la musique » occupe une place particulière.

Céline Frigau Manning fait d’emblée le choix d’écarter une approche chronologique pour proposer, en quatre chapitres, un cheminement « rebondissant au gré des croisements transnationaux et des cas singuliers de patients, praticiens et contemporains ». À travers l’étude de sources écrites et iconographiques variées (discours médicaux, littéraires et musicaux, presse généraliste et spécialisée, témoignages...) et en trois langues (français, anglais et italien), l’auteur présente plusieurs études de cas où le lien entre musique et hypnose est pensé et formulé par les contemporains du XIX^e s., mais elle évoque également des formes d’intrication « accidentelles, rhétoriques ou théoriques ».

Les ch. 1 (« Soulager, anesthésier, transcender la douleur ») et 3 (« Scènes cliniques : pathologies musicales et sexualité féminine ») sont consacrés à l’étude des rapports entre hypnose, musique et maladie. Ils abordent les phénomènes musicaux déclencheurs ou expression de l’hypnose, et plus largement l’expression musicale des maladies qui peuvent être comprises, traitées ou étudiées à l’aide d’une pratique hypnotique (par exemple le tarentisme, l’hystérie ou les délirés musicaux). Si l’impact de la musique sur les corps peut être à l’époque un objet de débat scientifique et médical, cela ne semble pas être le cas lorsqu’est abordé l’hypnose. En interrogeant le répertoire utilisé dans les pratiques hypnotiques, l’auteur note ainsi que cette question est « communément négligée par les médecins contemporains ». C’est alors moins dans la recherche des pratiques qui allient musique et hypnose que dans celle des modalités narratives permettant d’identifier une « culture de l’hypnose » généralisée que l’ouvrage de Céline Frigau Manning nous entraîne dans un premier temps, par le biais d’une analyse des discours littéraires et médicaux. Le rôle de la musique ne s’affirme que dans un second temps, lorsque l’hypnose musicale s’autonomise de la sphère médicale pour se transposer sur la scène du théâtre ou du cabaret. C’est l’objet des ch. 2 (« Altération, raison et réalité chez les Aïssaoua ») et 4 (« L’art de l’hypnose musical »).

En axant son étude sur la musique et le spectaculaire, l’ouvrage de Céline Frigau Manning permet de décaler le regard de l’historien et fournit deux principaux apports. Le premier est l’identification de massifs de sources et d’objets d’étude originaux qui avaient jusque-là été délaissés par l’historiographie. On pense tout particulièrement à l’étude très intéressante menée par l’auteur sur la fascination européenne pour les rites d’automutilation de la confrérie des Aïssaoua du Maghreb – rites dans lesquels la musique du tambour joue un rôle prédominant. Si la résistance des Aïssaoua à l’automutilation est souvent prise en exemple dans les sources de l’époque pour démontrer les vertus anesthésiantes de l’hypnose, elle n’avait pas encore fait l’objet d’une analyse approfondie. L’approche par l’hypnose permet également d’identifier, dans la lignée des travaux de James Kennaway¹, de nouveaux « troubles musicaux médicalisés » comme les amusies – absence de la faculté musicale –, les hypermusies – exagération de la faculté musicale –, et les paramusies – qui

1 - James Kennaway, *Mauvaises vibrations, ou la musique comme source de maladie : Histoire d'une idée* (Limoges : Lambert-Lucas, 2012).

regroupent les obsessions musicales, les phobies musicales et la fascination morbide pour les sons inharmonieux. Le deuxième apport de cet ouvrage réside dans le fait qu'il propose d'élargir l'étude de l'hypnose du second XIX^e s. au-delà des problématiques médicales reposant principalement sur l'opposition entre l'hypnose sémiologique défendue par l'école de la Salpêtrière et l'hypnose thérapeutique promue par l'école dite de Nancy. L'extase hypnotique spectaculaire étudiée par l'auteur se place dans la lignée des travaux de Mesmer et du magnétisme animal de la fin du XVIII^e s., et apparaît comme une forme de résistance à l'approche pathologique de l'hypnose. Ce travail permet ainsi de mettre en lumière les continuités entre les deux cycles de l'hypnose du XIX^e s.

Convoquant l'histoire, les études littéraires ou théâtrales, et l'ethnomusicographie, la lecture de cet ouvrage invite l'historien à sortir d'une lecture internaliste de l'hypnose du second XIX^e s., pour l'envisager dans la lignée du renouveau historiographique dont fait l'objet le magnétisme animal, non plus seulement comme un phénomène médical mais comme un phénomène social, à la fois « technique, métaphore et faisceau de représentations », ouvrant ainsi de nombreuses perspectives de réflexion et de recherche.

Sophie PANZIERA